

Pascal Picq

citoyen et scientifique

Paléanthropologue, maître de conférences au Collège de France, **Pascal Picq est cette année le président du jury** qui l'avait récompensé en 2001 pour *Les Origines de l'homme : l'odyssée de l'espèce* (Tallandier). Fils de maraîchers de Gennevilliers devenu sommité internationale de l'évolution, il développe pour nous les enjeux de la science.

Vous êtes d'une fidélité exemplaire à La Science se Livre et à tout ce qui concerne la diffusion des connaissances scientifiques. Pourquoi ?

Parce que j'aime ça ! C'est un acte d'amitié vis-à-vis de tous les lecteurs auxquels je m'adresse et que je ne rencontrerai pas, selon l'expression du philosophe Peter Sloterdijk. Je suis très attaché à une opération comme celle-ci, à ces prix décernés par des gens de "culture littéraire" et de "culture scientifique". Nous sommes extrêmement sensibles sur le fond, la rigueur scientifique, la présentation des propos comme sur la forme. Ce n'est pas parce qu'on fait un livre pour les enfants, par exemple, qu'il faut se relâcher, les mauvaises ha-

bitudes sont vite prises... Et l'on doit récuser un livre scientifiquement très rigoureux si sa forme ne sert pas la science. Ce qui compte, c'est la capacité de se dire : il n'y a pas de vérité. C'est vrai pour toute question abordée en science – et c'est valable également pour tout ce qui nous est dit à travers la politique ou la philosophie.

Quelque chose qui se vérifie dans votre domaine...

Je suis paléanthropologue, c'est-à-dire spécialiste de l'étude et des recherches sur les origines et l'évolution de l'homme. Tout le monde maintenant a entendu parler de l'*East Side Story* développée par Yves Coppens au début des années quatre-vingts. À cette époque-là, les plus anciens fossiles connus avaient été découverts à l'est du rift, la grande faille d'Afrique orientale. Parmi tous ces fossiles, on ne trouvait aucun ancêtre des grands singes, alors que les grands singes d'aujourd'hui vivent tous à l'ouest de ce rift. Là-dessus, les géologues nous confirment que le rift se déforme vers six ou sept millions

d'années, ce qui correspond aux estimations, données par les généticiens, de la séparation de notre lignée d'avec celle des chimpanzés. Vous voyez d'ailleurs que la paléanthropologie est une science très pluridisciplinaire... Yves Coppens fait donc une synthèse de l'ensemble des données disponibles : *East Side Story*, la lignée des hominidés naît à l'est du rift. En l'an 2000, on trouve au Kenya le "fossile du millénaire", *Orrorin tugenensis* qui confirme magnifiquement la théorie de Coppens. Seulement, peu après, l'équipe dirigée par Michel Brunet découvre au Tchad, donc à l'ouest du rift, un fossile encore plus ancien, *Toumaï*, qui la met par terre. Yves Coppens s'est-il trompé ? Non. Parce que ce que l'on demande à un modèle scientifique, c'est de rendre intelligible l'ensemble des données disponibles – et d'engager des recherches, des expériences, qui les unes vont confirmer le modèle, c'est *Orrorin* –, qui les autres – et ça aurait pu ne pas être le cas – vont le réfuter, c'est *Toumaï*. Aujourd'hui, c'est plutôt *Which Side Story*...



Les Origines de l'homme : l'odyssée de l'espèce (Tallandier, 1999 – nouvelle édition 2002).
Les Grands Singes : l'humanité au fond des yeux (Odile Jacob, 2005).
Arborescence : trois "conférences scientifiques dansées" autour des origines et de l'avenir de l'homme. Textes de Pascal Picq, chorégraphies de Michel Hallet Eghazan. (création de la trilogie prévue en 2008).

Les enjeux des origines sont-ils si importants ?

Cela semble un poncif de dire : comprendre d'où l'on vient permet de comprendre où l'on va. Mais pourtant, plus que jamais, comprendre ce qu'a été l'évolution permet de comprendre les enjeux du développement durable. L'évolution est une théorie récente, une théorie de notre modernité, encore contestée pour des raisons qui ne sont pas scientifiques... Très clairement, si l'on envisage le monde selon la théorie du "fixisme", du "créationnisme" – c'est-à-dire le monde a été créé pour nous tel qu'il est – vous n'avez rien à faire de ce qui se passe sur la Terre... La pollution, l'exploitation des ressources naturelles trouvent une justification morale... La vision "évolutionniste", elle, déclare : on ne sait pas où l'on va, mais soyons responsables. Et au moins, celle-là, on peut la démontrer scientifiquement...

Quel est le degré d'engagement du public sur ces questions d'avenir ?

J'ai eu des scènes fabuleuses... Il y a sept ou huit ans, à la fin d'une conférence sur les grands singes, je vois descendre vers moi un homme à la rigueur toute militaire : "Monsieur Picq, les bonobos, il en reste combien ?" Je lui réponds : "Peut-être 20000 et ça va mal..." Il frappe sur la table : "Nom de D..., faut faire quelque chose !" C'est extraordi-



naire : voilà un homme qui avait pris conscience des enjeux. Parce que les fossiles, on en trouvera toujours, mais les grands singes, quand ils auront disparu, on ne pourra pas les refaire... Et c'est pour cela que je me bats sur la question de la biodiversité et du développement durable. Et si je suis très respectueux de la religion, comme Charles Darwin l'était, je peux cogner méchamment lorsqu'on touche aux valeurs universelles. Comme lorsqu'on confond intelligence, culture, humanité – et niveau technologique... En

tant que scientifique, je peux dire qu'il y a autant d'intelligence en moyenne sur toute la terre. Autant chez les jeunes des quartiers favorisés qu'en banlieue, chez nous qu'en Afrique. Et il va falloir qu'on accepte de comprendre que l'intelligence, c'est comme les pieds : ça se développe à différentes vitesses selon les individus. Le jour où on aura compris qu'il y a de la variabilité chez les hommes, on aura fait un grand pas vers le goût d'apprendre.

Propos recueillis par Didier Lamare

Le crâne fossile de Toumaï a remis en question la théorie dominante : "Avoir raison en science, ce n'est pas avoir raison sur son hypothèse, c'est avoir raison dans la démarche."

